

## CHAPITRE PREMIER

L'explosion nucléaire se produit à la seconde où j'achève d'écouter l'enregistrement et alors que le signal lumineux du dispositif d'autodestruction se met à briller d'un éclat écarlate.

Machinalement, je regarde l'écran du convertisseur calendaire sur la cloison d'acier. En temps réel, nous sommes le 17 avril 2011 et il est 6 h 26.

Un autre groupe de chiffres est également visible sur le même écran : l'horodatage correspondant pour l'époque atlante. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

J'entends brusquement résonner le grondement du banc transformateur qui convertit l'énergie thermique issue de notre mini-réacteur nucléaire au deutérium en courant électrique directement utilisable, selon la technique inventée par le professeur Scheuning.<sup>1</sup>

---

1 Cf. *Opération Aurore* – D.A.S. 7.

Surpris par le flamboiement qui investit subitement l'*Ontario*, son commandant, le commandeur Herb J. Rittinger, se retourne d'un bloc.

Nous nous contentons de serrer les paupières. De telles situations font partie du quotidien des ombres actives du Département Anti-espionnage Scientifique. Il va de soi que les communications top secrètes sont détruites, tout comme est sur le point de l'être le diagnostic de situation de Platon à présent que j'ai achevé d'en prendre connaissance.

Bien plus éprouvant que l'étincelante clarté qui nous a inondés est le tonnerre infernal qui déboule à son tour.

Nous stationnons présentement au point le plus profond des eaux du port de Bayronur, sur la côte orientale du continent atlante. En cet endroit, le sous-marin repose près de quarante mètres sous la surface.

Nous sommes parfaitement conscients que la colonne d'eau qui pèse au-dessus de nous est loin d'offrir une protection suffisante contre les radiations, mais nous n'avons guère eu le choix.

Le va-et-vient entre le *Rodkon-Whu*, le trois-mâts échoué, et les deux submersibles nucléaires de classe *Espadon* ne permet pas une profondeur plus importante. On peut certes descendre plus bas et très vite avec des équipements de plongée individuels, mais la remontée nécessite alors des paliers de décompression,

ce qui prend un temps important – bien trop long eu égard à l'urgence de la situation.

Pour les cas d'extrême urgence, il existe aussi la capsule de sauvetage en acier, qui est arrimée juste derrière le kiosque et directement accessible depuis l'intérieur du sous-marin. Cependant, détacher à chaque fois cette capsule pour faire monter le personnel puis, au retour, assurer à nouveau le raccordement étanche afin de pouvoir traverser « à pied sec » est une procédure longue et fastidieuse. Le seul avantage est de ne pas nécessiter de paliers de décompression. En outre, cette capsule aurait couru le risque d'être détectée par l'un des omniprésents glisseurs du contre-espionnage atlanto-martien, sans compter les nombreuses petites stations orbitales qui scrutent en permanence les zones côtières les plus sensibles.

La prudence confinant à la paranoïa du commandant de la colonie martienne, le « Garph de Lurcarrion », devient très gênante.

Depuis l'attaque massive sur la métropole montagnarde de Trascathon, à seulement cent cinquante kilomètres de Bayronur – le 9 avril 2011 en temps réel –, l'activité de la Défense est devenue frénétique.

Loin au-dessus de nous, dans l'espace entre la Terre, la Lune et Mars, les combats font rage en permanence. La flotte extraterrestre des Denébiens mène assaut après assaut pour être sans cesse

repoussée par les escadres martiennes de défense du système intérieur. Grâce aux documents relatifs à ce lointain passé découverts à Zonta, nous savons combien de vaisseaux de combat de la planète rouge ont été détruits dans ce conflit. Ce sont des millions de Martiens et d'Atlantes qui ont disparu sous le feu atomique des Denébiens.

Et maintenant, suite à notre voyage dans le temps, nous nous retrouvons en plein milieu de ce pandémonium. Frémissants, nous assistons en direct à ce que, il y a quelques mois à peine, nous étudions dans notre présent.

Mais cette période est désormais caduque... À cet instant, c'est notre peau qui est en jeu. Nul parmi nous ne peut plus se permettre de consulter textes et images antiques dans un petit bureau paisible.

Un nouveau bruit de tonnerre nous annonce qu'un vaisseau spatial de plus s'est écrasé ou a explosé en altitude atmosphérique.

Ce qui signifie, comme chaque fois, la libération d'une fantastique quantité d'énergie et une dissémination de particules radioactives. La planète Terre, qui traverse une période tragique à cause de la politique de base des Martiens, vit en ce moment des heures parmi les plus sombres depuis sa genèse. Une phase qui ne s'achèvera qu'avec la destruction de l'Atlantide et son engloutissement. Un cataclysme dont le récit a traversé les âges et dont il reste des

traces dans la mémoire de presque tous les peuples de notre temps ; un souvenir qui perdure depuis plus de 187 000 ans. Apparemment, une catastrophe de cette ampleur ne peut sombrer totalement dans l'oubli.

Je sens des vibrations commencer à parcourir la coque de l'*Ontario*. Instinctivement, je me cramponne au dossier de mon siège pliant – un accessoire plutôt inhabituel à l'intérieur d'un chasseur sous-marin.

Durant la guerre froide avec les puissances asiatiques, les grands sous-marins lance-missiles avaient pour mission de repérer tout ce qui représentait un danger et de le neutraliser sur-le-champ.

Cette sombre époque de l'Histoire contemporaine est heureusement révolue. Des puissances étrangères venues de l'espace lointain afin de s'emparer du funeste héritage des Martiens disparus ont incité – je dirai même « contraint » – toutes les nations du XXI<sup>e</sup> siècle à se fondre en une entité unique. Aucune autre option n'aurait permis d'affronter victorieusement cette nouvelle calamité.

Ai-je dit « les Martiens disparus » ?

En ce moment – l'ère atlante à laquelle nous avons jugé nécessaire de nous rendre –, ils sont toujours vivants ! Ils sont même plus actifs que jamais, et tout particulièrement disposés à sacrifier leur base planétaire – le monde que nous appelons

Terre – avec tous les humains qui y vivent, et ce au nom de leur politique de domination.

L'Amiral Saghon, le commandant en chef de Mars, était fermement décidé à gagner cette guerre spatiale pourtant déjà perdue : à sa façon, et *a posteriori* ! Quelque part sur notre jeune et belle Terre qui ne sait encore rien de la seconde Humanité de 2011 après Jésus-Christ, une bombe égrène son tic-tac.

Ou peut-être s'agit-il de tout autre chose. Nous l'ignorons encore.

Ce dont nous sommes certains, par contre, est que Saghon est déterminé à activer cette arme à retardement avant de partir se réfugier en lieu sûr avec les restes de son armée et les derniers survivants du peuple martien, quelque part dans les profondeurs de l'Univers.

Il veut laisser les Denébiens croire à leur victoire, les laisser occuper la Terre et la Lune pour, seulement alors, mettre en œuvre son funeste projet. Certainement conduira-t-il à la destruction des envahisseurs – mais tout aussi certainement à l'anéantissement de l'Humanité ; plus précisément, ce qui restera de l'Humanité après l'engloutissement du continent atlante et le raz-de-marée qui s'ensuivra.

Toutefois, selon les résultats de nos recherches, ce « reste » sera formé d'une bien plus grande partie de la population terrestre, y compris les réfugiés atlantes de haut niveau d'instruction, que nous ne

l'avions supposé initialement.

Nous ne pouvons présumer dans quelle mesure ces gens échapperont au chaos général engendré par la Lueur Rouge. Une arme capable d'éradiquer des intelligences non humaines n'épargnera certainement pas la biologie humaine.

Tel est notre problème en ce matin du 17 avril 2011, temps réel.

Le grondement meurt, les secousses du fond marin s'atténuent. Une voix résonne dans les haut-parleurs de l'intercom général du sous-marin.

— Ici la détection. L'explosion s'est produite à la hauteur de l'isthme entre le sud de l'Espagne et la pointe orientale atlante, autrement dit au-dessus du Gosier de Lur.

» Au commandant de l'expédition : Monsieur, l'explosion nucléaire a eu lieu à une altitude d'environ cinquante kilomètres. Le vaisseau en perdition n'a, pour notre bonheur, pas pénétré davantage dans l'atmosphère. S'il avait explosé à proximité de la banquise du nord du Gosier, nous aurions dû nous attendre à un gigantesque tsunami d'eau et de glace. Cependant, la situation actuelle pourrait n'être pas tellement meilleure. Selon nos estimations, des fragments de la barrière de glace longue de sept cents kilomètres ont été brisés par l'onde de choc thermique. Nous devons donc tout de même nous préparer à l'arrivée d'une vague de grande amplitude.

J'entends quelqu'un grommeler un juron. Je tourne la tête vers le responsable.

Le major Hannibal Othello Xerxès Utan, ombre active du D.A.S., nom de code MA-23, cultive depuis toujours un « charme » particulier. Or, depuis notre intrusion dans le lointain passé du genre humain, il n'a que bien peu eu l'occasion de s'exercer à sortir ses réflexions typiquement personnelles ou de faire montre de son comportement unique en son genre.

— Seuls les nabots malfaisants crachent bile et venin au moindre prétexte, le raillé-je. À moins que je ne me trompe sur la nature de ton propos ? Si c'est le cas, cesse de taper sur les nerfs de tes collègues de taille normale.

Notre gnome à grosse tête ouvre des yeux humides. Puis il se lève lentement de son siège pliant – qui n'est pas normalement censé occuper ce qui avait été la chambre des torpilles avant d'un chasseur submersible rapide. Lorsque l'Ontario a été amené dans le passé en pièces détachées, on ne l'a pas rééquipé avec les systèmes de lancement, coûteux et encombrants ; notamment parce que nous n'avons pas jugé utile de nous pointer dans une époque de voiliers primitifs avec un bâtiment armé jusqu'aux dents. Au cas improbable où un tir sous-marin serait nécessaire, les deux tubes lance-torpilles arrière devrait être plus que suffisants.

Hannibal se tient debout sans même toucher la



conduite du caisson avant. Un humain de stature standard serait obligé de courber le dos.

Il s'approche de moi et me jauge du regard.

Étonnamment, il ne s'énerve pas. Au contraire, il est le calme incarné !

Inquiet, je l'interroge :

— Es-tu souffrant, Petit ?

— Non ! Je suis tout simplement une ombre de D.A.S. qui raisonne avec logique et considère comme normal de ne pas prendre le risque de se faire trancher la gorge à cause de ses capacités d'imitation ou suite à des réflexions à haute voix. Me suis-je exprimé correctement et en termes policés, en conformité avec la mentalité de mon cher supérieur et maître, espèce d'aurochs atlante ?

Je renonce à répliquer, préférant lever les yeux vers le plafond. Hannibal émet un ricanement comme lui seul sait y faire. Quelqu'un – peut-être Framus G. Allison – murmure :

— Hannibal va se faire tailler les oreilles en pointe. C'est un point de vue.

— Petit, que dirais-tu d'être sacrifié par un prêtre-sorcier sur l'autel d'une divinité païenne ?

— Pas de problème, mes oreilles repousseront.

— Alors, une explication détaillée s'impose. Au cas où nous serions pris, tu risques beaucoup plus que tes oreilles. Tu ressembles comme deux gouttes d'eau à un authentique citoyen de la ville portuaire de

Whurola. L'imitation ayant été figolée à l'aide des méthodes modernes du D.A.S. sur la base de représentants véritables, tu as le profil d'un Terrien hypnoformé aux techniques martiennes. De ce fait, si tu joues de malchance et qu'un commando de la défense atlante t'intercepte, il se fera un plaisir de te rappeler, poliment mais efficacement, que tu n'as rien de plus urgent à faire que de monter à bord du prochain croiseur spatial de combat martien qui décollera afin de prendre part aux actions de défense quelque part entre Mars et la Terre. C'est un grand honneur de pouvoir mourir pour Mars, d'autant que dans la plupart des cas ça ne traîne pas. Les tirs au but des canons thermoradiants denébiens génèrent des températures n'enviant en général rien à celle du Soleil. Même le métal-MA fond alors plus vite que du beurre sous la flamme d'un chalumeau. Les chances de survie sont donc plutôt réduites. Mais si tu joues vraiment de malchance, ton biomasque sera décelé, et alors tu seras laissé aux mains des prêtres-sorciers des dieux atlantes ou de ceux de Whurola. Ce sera à coup sûr encore plus désagréable. Que préfères-tu ?

Il me lance un regard désapprobateur. La conversation a pris un tour inattendu. Tous nos soucis et craintes inexprimées s'y reflètent.

— Je préfère me mesurer à ces créatures dépourvues d'appendice qui ont fourré notre première Humanité dans ce pétrin ; autrement dit, les maîtres

de la quatrième planète du Système Solaire. La question ne se pose même pas ! As-tu bien pigé les explications de Platon, notre ordinateur géant ?

— Comme quelqu'un qui a tout suivi d'un bout à l'autre. Petit, ces discussions ne servent à rien. Nous avons déjà rabâché tout cela au moins cent fois.

— Normal ! C'est justement en ressassant que je cherche une cause possible d'erreur que nous n'aurions pas identifiée jusqu'à présent. Si les données de Platon sont correctes, c'est le 18 avril – demain, donc – que débutera la grande offensive contre Mars. Alors qu'en ce moment même les Martiens sont persuadés qu'elle a déjà eu lieu. Nous aussi, nous l'avons cru quand les croiseurs ont surgi au-dessus de Trascathon. Alors qu'en réalité il ne s'agissait que d'un assaut préliminaire. Un simple test, mais qui a déjà coûté la vie à plusieurs millions de Martiens. La bataille de demain sera dévastatrice. Il n'existe aucune parade à la Lueur Rouge des Denébiens. Son rayonnement traverse les boucliers protecteurs ordinaires comme s'ils n'existaient pas. Avec ce truc-là, les dispositifs de défense de Mars ne sont plus d'aucune utilité.

— Nous en avons déjà discuté. À partir de demain, nous aurons incontestablement toutes les chances d'avoir réellement besoin de nos masques biosynthétiques.

Il ricane brièvement. Inutile de chercher à sonder

télépathiquement sa cervelle, je devine sans peine ce à quoi il pense.

— On connaît la théorie. Néanmoins, je ne crois pas que la Défense, qui est d'un sérieux à toute épreuve, puisse être gagnée par la panique au point de renoncer à toute prudence. Il y a en son sein plusieurs milliers d'hommes pleins de bon sens. Des hommes qui connaissent tous les coups possibles de l'échiquier humain, même si une telle notion n'est pas encore connue en cette ère reculée. Quoi qu'il en soit, ce genre de spécialistes se laisse rarement mener en bateau. Tu veux mon avis ?

Je me radosse en m'efforçant d'ignorer les élancements douloureux des incisions situées de part et d'autre de mon cou, là où les sondes d'alimentation du masque facial biologiquement vivant ont été raccordées à ma circulation sanguine. Les biomasques ne sont capables d'offrir les apparences de la vie que s'ils reçoivent des nutriments comme toute cellule ordinaire de l'organisme humain.

— Oublie ça, Petit. Nous avons encore besoin d'au moins deux heures de repos.

— Pour ça, je suis d'accord, concède-t-il. (Faiblesse qu'il s'empresse de rattraper sur-le-champ en secouant la tête d'un air dubitatif.) Je pense que la Défense commencera par réagir énergiquement. Ce sont environ cent millions de survivants martiens qui vont débarquer sur la Terre — bien ! Mais ils

n'arriveront pas tous en Atlantide. Les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, où la pression atmosphérique est moindre, conviennent bien mieux aux Martiens. Il en va de même avec les Rocheuses d'Amérique du Nord et, en Asie, le massif de l'Himalaya. Ce qui signifie que ce ne sera probablement pas ici la pagaille que l'on s'imagine à notre époque. Pourquoi Diable personne ne veut-il comprendre ça ?

— La logique n'est pas unitaire. On peut évaluer une réalité d'une manière ou d'une autre.

Ma tentative d'apaisement fait long feu.

— O.K. Alors, fonce dans le piège tête baissée comme un malade, s'insurge-t-il. Comment oses-tu prétendre incarner un officier scientifique atlante ? Même si le chaos escompté ici doit se produire, tu peux te retrouver à tout moment nez à nez avec une personne que tu es censé bien connaître. Ton raisonnement se tient, d'accord ! Mais si quelqu'un t'interroge sur un truc spécifique, tu ne pourras qu'improviser. Écoute, Grand : jamais encore nous n'avons été aussi mal préparés en vue d'une opération masquée. Jusqu'ici, tout était réglé comme du papier à musique. À chaque pot nous avons son couvercle. Et qu'avons-nous maintenant ?

— Hedschenin, le chef de la Défense atlante.

Hannibal secoue la tête avec énergie... et arbore aussitôt une grimace de douleur : le bioplastique, s'il cicatrise rapidement les incisions en surface, n'a pas

encore pénétré assez profondément les tissus.

Cette fois, je me fâche.

— Allonge-toi et cesse de t'agiter ! À quoi rime cette discussion, Petit ? Je sais aussi bien que toi qu'Hedschenin n'a plus donné signe de vie depuis le 10 avril. Il nous a tout de même percés à jour peu après notre échouage avec le voilier, et quelques jours plus tard il nous faisait profiter de deux victimes de l'attaque nucléaire. L'une était un officier scientifique atlante et l'autre un Whurolan. À présent, nous endossons les personnalités de ces gens. Les documents d'identité ont été réalisés à partir des originaux, mais avec les fréquences d'émissions cellulaires de nos cerveaux. Et ils sont presque meilleurs que les vrais, tu sais que tu peux faire confiance à nos experts scientifiques pour ça. Après tout, pourquoi avons-nous transporté dans le passé les équipements de laboratoire les plus avancés ? Nous nous ferons donc passer pour ces deux hommes ; mais uniquement demain, quand, peu après minuit, la tragédie martienne aura commencé. Tu oublies que les exécutants sont tous des Atlantes. Ils recevront des instructions pour s'occuper du problème des réfugiés.

Hannibal se tourne, marque un temps d'hésitation, puis finit par hausser les épaules. J'ai conscience que son agitation intérieure le désespère presque.

Avant qu'il ne retrouve assez de ressource pour recommencer à exprimer son opinion, les haut-parleurs de l'intercom général retentissent.

— Détection au commandant HC-9 : le *Huron* vient de s'identifier par une brève impulsion sonar. Il pénétrera dans le port dans une heure environ et viendra se poser sur le fond près de nous. Monsieur, le général Reling est à son bord.

J'en ai le souffle coupé. Hannibal, lui, pivote d'un bloc comme s'il avait été piqué par une tarentule. La stupeur qui se lit sur ses traits tandis qu'il me regarde est un spectacle rarissime.

Le seul homme à ne pas se départir de son calme dans toute la salle des opérations est le commandeur Herb J. Rittinger.

Il s'éclaircit la gorge, saisit sa casquette de service et s'en coiffe. Puis :

— C'est évident, déclare-t-il sur un ton tellement posé qu'il en est presque contagieux. Votre chef n'a pas voulu se priver d'une occasion de parcourir lui-même les contrées sous-marines de la côte atlante.

Il m'adresse un clin d'œil.

— Voulez-vous me rendre un service, Rittinger ?

— Avec plaisir. De quoi s'agit-il ?

— Retenez le Vieux aussi loin de moi que possible. Accordez-moi satisfaction en simulant un problème dans le mécanisme d'ouverture du sas, ou ce qui vous plaira, mais tenez-le à distance de moi.

— Au cas où il déboulerait une nouvelle fois à la moitié de la vitesse du son en hurlant comme un sourd et en chamboulant d'un geste de la main tous nos préparatifs simplement parce qu'il s'imagine que c'est nécessaire, je m'enroule autour de son cou et je joue au boa. Je vous en donne ma parole, affirme Hannibal.

— Pas de promesse en l'air, Petit. O.K., Rittinger, voyez ce que vous pouvez faire dans la mesure de vos attributions. Je ne tiens pas à ce que vous soyez traduit en conseil de guerre par ma faute.

— Je n'apprécierais pas trop non plus, sourit-il. Que diriez-vous d'une situation d'urgence biomédicale ? Vous n'avez pas encore retrouvé toute votre lucidité. Je pourrais en discuter avec le docteur Mirnam, le responsable des biomasques. Il est en ce moment à bord du voilier. Grâce au câble de liaison, je peux le joindre immédiatement.

— Bonne idée, allez-y. J'ai besoin de plusieurs heures encore.

Il étrécit les paupières et, d'un air ostensiblement indifférent, regarde ailleurs.

— Le bruit court qu'un certain général HC-9 ferait montre d'un esprit de contradiction systématique. Est-ce exact, Monsieur ?

— Qui sait ? Que je me serve de ma tête est parfois une bonne chose. Néanmoins, Rittinger, ne sous-estimez pas notre chef. Dans son domaine, c'est un



génie.

— Je l'ai entendu dire aussi. Comme vous voyez, Monsieur, je suis assez bien renseigné. D'ailleurs, je puis vous dire que le *Huron* pourrait bien amener aussi quelques équipements utiles pour votre mission. Walsh Retue a dû pousser ses machines à fond. Vu que le détroit de Gibraltar de cette époque est plus dangereux que nos archipels des mers du Sud bourrés de récifs, il ne pourrait être déjà là sans avoir déployé trois fois plus de puissance que les éléments.

— Vous voyez comment notre Vieux est capable de manœuvrer même un commandant de sous-marin conscient de ses responsabilités, rien qu'avec son petit doigt ? se mêle Hannibal. Grand, j'attrape déjà des élancements dans les nerfs rien qu'en pensant à ce mêle-tout. Et dire qu'on se fait avoir à tous les coups !

Rittinger décide qu'il est temps de repartir à ses occupations. Il franchit d'un pas nonchalant l'étroite écoutille, qui se referme derrière lui.

Mais notre inquiétude croît de minute en minute.

— J'aimerais bien savoir quel diable à sept queues a convaincu le Vieux de se ramener en personne sur les lieux de l'action, murmure le gnome en aparté. Grand, tu veux parier qu'il y a des complications en perspective ?

— Je ne parie jamais lorsque mes chances sont

rigoureusement nulles.

(...)